

CHAPITRE II

Représentation du baptême donné par saint Jean-Baptiste

ARTICLE I

Remarques générales

Nous avons vu que, pendant les premiers siècles, on se borna à faire allusion au baptême par des signes idéographiques et des sujets symboliques. Non seulement la représentation du baptême de Notre-Seigneur aurait violé la discipline du secret, en révélant un rite qui devait rester caché aux profanes, mais elle aurait montré le Sauveur, aux yeux du vulgaire, dans une situation d'abaissement, ce qu'évitèrent toujours les artistes des premiers âges. Les observations générales que nous allons faire sur la manière dont a été figuré le baptême du Christ s'appliquent donc plus spécialement à l'époque du moyen âge.

L'art figuré traduisait la dignité par la grandeur physique : aussi n'est-il pas rare que saint Jean soit plus grand que Notre-Seigneur, parce que, dans cette circonstance, le Précurseur semble jouer le rôle principal. Dans un sarcophage de France, mentionné par Millin (1), Jésus a les proportions d'un enfant de dix ans, tandis que le Précurseur a une taille ordinaire. Le Sauveur est également représenté en enfant ou en adolescent sur plusieurs sarcophages d'Arles, sur un diptyque de Milan, sur un des bas-reliefs d'ivoire de la chaire de Ravenne, etc. Dans les monuments antérieurs au x^e siècle, saint Jean

(1) Millin, *Voyage dans le Midi de la France*, pl. LXX.

est représenté d'un âge mûr, avec une barbe médiocrement fournie. Il est vêtu tantôt d'une longue robe, tantôt d'une peau de brute affectant la forme d'une tunique très courte. Sa tête et ses pieds sont nus ; il porte en guise de bâton un roseau recourbé qui fait sans doute allusion à ces paroles du Christ : *Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent*. Cette circonstance apparaît pour la première fois dans un diptyque milanais du v^e siècle ; à la fin du moyen âge, cette crosse de roseau se change en croix.

Jésus-Christ, entièrement nu, est debout (1), plongé jusqu'aux genoux ou jusqu'aux aines dans le Jourdain, ou plutôt dans un fleuve conventionnel dont les eaux sont élevées horizontalement entre des bords de fantaisie. Vers le xi^e siècle, les artistes qui ont voulu figurer une immersion réelle, sans faire disparaître dans l'eau le corps du Sauveur, ont amoncelé les eaux contre lui, plus ou moins haut, en forme de monticule ondulé, de façon à voiler sa nudité ; quelquefois les eaux sont métamorphosées en espèces de langes qui entourent toute la partie inférieure du corps. Tantôt le Précurseur pose la main sur la tête de Jésus, tantôt il l'arrose d'eau, soit avec la main, soit avec une coquille marine. Divers critiques ont reproché aux artistes modernes d'avoir représenté cette infusion qui, selon eux, est un anachronisme ; les nombreux exemples fournis par le moyen âge justifient suffisamment ce mode iconographique, et d'ailleurs il n'est nullement démontré que saint Jean ne complétât pas l'immersion par l'infusion, ainsi que cela se fit plus tard dans les baptistères.

Dans une peinture du cimetière de Saint-Calliste, le Précurseur se contente de tendre la main à Jésus pour l'aider à sortir du fleuve ; mais, comme le remarque M. le comte de Saint-Laurent, à qui nous emprunterons plus d'une observation, c'est plutôt là une indication du baptême que sa représentation réelle.

Parfois l'eau, au lieu d'être versée par saint Jean, descend du ciel, ou découle du bec de la colombe divine.

Dès le vi^e siècle, les trois personnes de la sainte Trinité figurent dans le baptême. Le Père éternel y paraît pour traduire aux yeux ces paroles de l'Évangile : *Celui-ci est mon fils bien-aimé*. Il est représenté, tantôt par une main divine, souvent rayonnante et nimbée, qui sort du ciel, tantôt par une gloire lumineuse, tantôt par un vieillard dessiné

(1) Dans les temps modernes, on a eu parfois l'inconvenance de représenter Jésus à genoux : c'est ce qu'on voit sur des fonts du xv^e siècle au Val-Saint-Eloi (Haute-Saône).

à mi-corps, qui, en Orient, est habillé en empereur romain, couronne en tête et sceptre en main.

Si l'artiste avait voulu s'astreindre à la réalité historique, il n'aurait pas pu représenter l'immersion de Jésus-Christ en même temps que la manifestation postérieure du Père et de l'Esprit-Saint; mais, par une licence qu'on peut accorder à l'art, l'usage a prévalu de comprendre ces faits successifs dans une composition simultanée. Aussi voit-on toujours, planant sur l'immersion, la colombe aux ailes étendues, la tête en bas, et souvent entourée d'une auréole lumineuse.

Il ne faut point s'étonner que la colombe du baptême porte un rameau d'olivier dans son bec, comme celle du déluge; c'est le symbole de la paix apportée à l'âme régénérée. Un texte de Tertullien ne laisse aucun doute sur ce point : « Après que le monde eut été lavé de ses iniquités par les eaux du déluge, après ce baptême du vieux monde, si l'on peut ainsi parler, une colombe envoyée de l'arche, et y revenant avec un rameau d'olivier, fut le héraut qui fit connaître à la terre la paix recouvrée et la fin de la colère céleste; ainsi, par une semblable disposition, mais en un sens spirituel, la colombe du Saint-Esprit, envoyée du ciel, vole vers la terre, c'est-à-dire vers notre chair mortelle, purifiée par le bain de la régénération, et lui apporte la paix de l'Église. »

Dans un bon nombre de monuments iconographiques, c'est la colombe elle-même qui, de son bec, laisse échapper l'eau qui tombe sur la tête de Notre-Seigneur ou du Catéchumène. Il en est ainsi sur la célèbre cuiller d'Aquilée (1), sur le tombeau de Junius Bassus (2), sur une mosaïque de Sainte-Marie in Cosmedin à Ravenne (3) et sur un bas-relief de Monza (4). — Dans d'autres monuments, l'eau ne découle pas du bec de la colombe ou d'un vase qu'elle tient suspendu, mais elle descend du Ciel. Vettori (5) voit là une figure symbolique exprimant que l'eau tire du Saint-Esprit ou du Ciel sa vertu régénératrice. Sans rejeter complètement cette interprétation, M. de Rossi (6) pense qu'on peut y voir la représentation d'un rite réel. Dans certains baptistères, comme nous l'apprend Ennodius, l'eau d'infusion qui

(1) Cortenovis, *Sopra una iscrizione greca d'Aquileja*, p. 47.

(2) Bosio, *Roma sott.*, p. 45.

(3) Ciampini, *Vet. mon.*, t. II, tab. xxiii.

(4) Mozzoni, *Tav. cronol.*, sec. vii, p. 81.

(5) *Nannus ærenus votivus vet. Christ.*, p. 59.

(6) *Bullet. di arch.*, 1876, p. 11.

complétait l'immersion, tombait de la voûte, et nous pouvons conjecturer qu'elle était contenue dans un vase en forme de colombe. Je ne vois qu'une seule objection à faire à l'hypothèse de M. de Rossi, appuyée par beaucoup de monuments iconographiques; c'est que le ministre du sacrement, en ce cas, n'aurait pas réellement, selon les prescriptions liturgiques, versé l'eau; faudrait-il supposer que l'évêque pouvait toucher et incliner le vase, ou tout au moins le faire incliner par un moyen mécanique, par exemple à l'aide d'un cordon de tirage ?

A partir du VII^e siècle, un ou plusieurs anges, pénétrés d'un profond respect, tiennent les vêtements que le Sauveur va reprendre en sortant du Jourdain. Parfois l'un d'eux balance un encensoir. Les anges étant appelés à rendre honneur et gloire à Dieu, il n'est pas étonnant qu'on leur ait donné, dans la scène du baptême, une fonction qui rachète en quelque sorte l'apparente humiliation du Sauveur. Cette adjonction traverse le moyen âge, subsiste encore au XVI^e siècle et a été conservée par les peintres modernes de l'Italie.

Au moyen âge, on transforma quelquefois la scène du Jourdain en un baptême fait dans la cuve des enfants; saint Jean verse alors de l'eau sur la tête de Jésus à moitié immergé dans les fonts. L'artiste, sans se préoccuper de la vraisemblance historique, appliquait naïvement au Sauveur les rites qu'il avait sous les yeux.

Les peintres italiens, aimant le grand air, placent souvent les baptêmes d'enfants en pleine campagne, tandis que les Hollandais et les Flamands, naturellement frileux, abritent volontiers le baptême du Christ dans un temple. Pour beaucoup d'entre eux, cette cérémonie religieuse n'est qu'un prétexte de peindre un intérieur d'église.

ARTICLE II

Peintures des premiers siècles et du moyen âge

Nous allons indiquer, en suivant l'ordre alphabétique des localités, un certain nombre de peintures des premiers siècles et du moyen âge, représentant le baptême donné par saint Jean. Dans les articles

suivants, nous mentionnerons ce même sujet figuré par les peintres de la Renaissance et des temps modernes, par les mosaïques, les miniatures, les émaux, les verrières, les dessins, les gravures, les sculptures, les tapisseries et les broderies. Il est superflu d'avertir que nous n'avons pas la prétention de donner ici une nomenclature quelque peu complète; d'ailleurs, l'espace dont nous disposons nous l'interdirait. Nous n'avons pas même l'espérance d'avoir pu signaler les monuments iconographiques dignes d'attention, à l'exclusion des autres; car, si nous avons pu faire un choix parmi ceux que nous avons remarqués dans nos voyages en Europe, nous avons été obligé, pour beaucoup d'autres, de nous en rapporter aux catalogues de musées et de collections, aux livrets d'exposition, aux nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de l'art, et, dans ces indications, des médiocrités sont souvent mêlées aux œuvres de mérite.

ALBI. — On voit à la cathédrale une peinture murale du xv^e siècle représentant le baptême de Notre-Seigneur. Dieu le Père est figuré en pape, bénissant de la main droite et tenant dans sa gauche le globe du monde.

AVIGNON. — A Notre-Dame des Doms, fresque du moyen âge. Les groupes de spectateurs portent le costume et les coiffures du temps où a été exécutée cette peinture, assez bien conservée.

BAYEUX. — A la cathédrale, dans la chapelle du Sacré-Cœur, est une ancienne fresque représentant le baptême du Sauveur.

GRÈCE. — En Grèce et surtout au Mont-Athos, le baptême du Christ est uniformément représenté d'après l'ancien type que décrit ainsi le moine Denys, dans son *Guide de la peinture*: « Le Christ est debout, nu, au milieu du Jourdain; le Précurseur sur le bord du fleuve, à la droite du Christ et regardant en haut; sa main droite est sur la tête du Christ, et il étend la gauche vers le ciel. Au-dessus, le ciel, d'où sort l'Esprit-Saint, sur un rayon qui descend vers la tête du Christ. Au milieu du rayon on lit ces mots: *Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances*. Sur la gauche, des anges debout, avec respect et les mains étendues. Au bas sont des vêtements. Au-dessous du Précurseur, dans le Jourdain, un homme nu, couché en travers et regardant, derrière lui, le Christ

avec crainte; il tient un vase d'où il verse de l'eau. Autour du Christ, des poissons. »

M. Didron constate dans les représentations orientales un détail que nous ne trouvons pas dans nos contrées. « Il est un fait, légendaire sans doute, dit-il (1), dont ne parle pas le *Guide de la peinture*, que j'ai vu figurer en Grèce peut-être vingt fois en mosaïque et à fresque, et dont je n'ai pu avoir l'explication, malgré toutes mes recherches et toutes mes questions. Au baptême, Jésus est donc nu au milieu du Jourdain, mais ses pieds posent sur une pierre carrée qui s'élève entre deux eaux, et qui porte le Fils de Dieu. Des quatre angles de cette pierre sortent quatre serpents qui dardent corps, cou et langue vers le Christ, avec une furie très marquée, mais impuissante. Ces vipères sont-elles l'emblème du péché, de la mort spirituelle entrée dans le monde par la désobéissance d'Adam et d'Ève, et que le Christ écraserait sous cette pierre au moment de son baptême? Le peintre d'Esphigménou, qui avait cependant représenté ce sujet, ne put m'en donner la signification; il avait reproduit, sans le comprendre, un motif ancien. Dans une petite croix de bois que j'ai rapportée du Mont-Athos, et sur laquelle sont sculptées les différentes scènes de l'histoire du Christianisme, Jésus, baptisé par saint Jean, pose les pieds sur la pierre carrée dont nous parlons. Le défaut de place n'a pas permis d'y mettre les serpents. Dans la coupole du baptistère de Sainte-Laure, au Mont-Athos, le baptême de Jésus est ainsi figuré: Jésus pose les pieds sur un rocher rouge qui est au milieu du fleuve, en plate-forme, à fleur d'eau et duquel, aux quatre coins, un serpent sort le cou, en sifflant et en se dressant vers le Fils de Dieu. Saint Jean met la main droite sur la tête de Jésus. Le Jourdain, sous la forme d'un vieillard tout nu, barbu, ayant la couleur de l'eau, se sauve en regardant Jésus avec effroi. Le Jourdain est à la droite du Christ; à sa gauche est la Mer, c'est-à-dire une femme qui a la couleur glauque des flots. La Mer est nue; elle porte une couronne de couleur verdâtre, et elle est assise entre deux gros poissons rouges, deux monstres marins, qui la traînent comme deux chevaux, et qui l'emmènent hors de la présence de Jésus. Pourquoi donc, en face du Christ, cet effroi de la Mer, des fleuves (figurés par le Jourdain), et de la terre, que représentent probablement les serpents et le bloc de marbre rouge sur lequel Jésus est posé? Pourquoi étendre à la nature entière ce que

(1) *Manuel d'iconographie chrétienne*, p. 164.

David ne dit que du Jourdain ? Et pourquoi, d'ailleurs, le Jourdain s'effraye-t-il de la sorte ? »

Nous croyons que l'artiste aura voulu traduire ici ce passage du cantique de l'exode : *Mare vidit et fugit; Jordanus conversus est retrorsum* (psaume CXIII). Mais il faut convenir que c'est là une bien mauvaise application des paroles du Psalmiste à la scène baptismale; car si l'on fait du Jourdain une personnification intelligente, bien loin de fuir le Sauveur, il doit le bénir d'avoir sanctifié ses eaux.

ROME. — M. de Rossi considère comme remontant au II^e siècle une fresque du cimetière de Prétexat représentant selon lui le couronnement d'épines. Le Père Garucci y voit le baptême du Christ. Les roseaux que semblent tenir deux personnages favorisent la première opinion; la seconde s'appuie surtout sur la présence d'une colombe (voir Perret, t. I, pl. LXXX, et Martigny, 2^e éd., p. 582); l'un et l'autre sujet sont tout à fait exceptionnels pour cette époque.

Au-dessus de la porte d'une des cryptes de Lucine, une fresque presque effacée représente aussi le baptême du Sauveur. Saint Jean, posé sur un tertre, donne la main à Jésus pour l'aider à sortir de l'eau. Au-dessus, une colombe qui ne plane point, tient un rameau d'olivier dans son bec. Rien n'était plus clair pour un chrétien, tandis que ce n'était là qu'une scène insignifiante pour



Baptême de Notre-Seigneur. — Crypte de Lucine.

ceux qui n'étaient pas initiés.

Dans le baptistère de Pontien, une peinture du VII^e ou VIII^e siècle nous montre saint Jean, debout sur un tertre, vêtu d'une peau de bête et portant le *pedum*; il pose la main sur la tête du Christ, entièrement nu, nimbé et plongé dans l'eau jusqu'à mi-corps. Un ange ailé et nimbé tient les vêtements du Sauveur; près de lui, un cerf va se désaltérer dans les eaux du Jourdain. Au-dessous de cette représentation, on voit une croix gemmée et fleuronée dont le pied baigne dans la vasque, pour montrer que c'est la Passion de Jésus-Christ qui a communiqué à l'eau la vertu d'effacer le péché originel.

VENISE. — A Saint-Marc, dans la chapelle des fonts, une peinture du V^e siècle nous montre saint Jean posant la main droite sur la tête de Jésus; des anges en adoration se tiennent sur la rive; une étoile éclaire la scène.

ARTICLE III

Peintures de la Renaissance et des temps modernes

Nous allons grouper par ordre alphabétique les noms des peintres qui, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, ont représenté le baptême donné par saint Jean. Autant que faire se pourra, nous indiquerons l'endroit où se trouve conservé le tableau. Nous ferons suivre d'un point d'interrogation quelques attributions douteuses.

Albane (François I^{er}); à la pinacothèque de Bologne, aux musées de Lyon, de Nantes, de Saint-Petersbourg, dans la collection Wyn Ellis. D'autres baptêmes du Christ, attribués à l'*Albane*, ont figuré dans les ventes du prince de Conti (1777), de Lebrun (1791), de la galerie du Palais-Royal (1792), etc.. On sait que ce peintre faisait exécuter par ses élèves des copies de ceux de ses tableaux qui avaient obtenu quelque succès de vente, qu'il les retouchait et les vendait comme des œuvres sorties tout entières de sa main. — *Aligny* (Th.); à la chapelle des fonts de Saint-Étienne du Mont. — *Angelico* (Frà); dans une cellule du couvent de Saint-Marc à Florence. — *Antoine*; peinture murale de l'église Saint-Georges de Birac (Lot-et-Garonne). — *Appiano* (N.); musée de Milan. — *Aquilano* (Pompeo). — *Aubert* (Joseph); exposition de 1879.

Balen (van); musée de Louvain. — *Bassan* (Jacques); palais Guadagni à Florence. — *Bellini* (Giovanni); à Santa-Corona de Vicence et à Saint-François de Pesaro. — *Berna* (le); fresque de la Collégiale de San Gimignano. — *Bezard* (Jean-Louis); à Saint-Leu de Paris. — *Biennoury*; exposition de 1869. — *Boizot*; à Saint-Sulpice de Paris. — *Bonifazio*; collection Cheney. — *Bonnegrace* (Ch.); exposition de 1846. — *Bonvicini* (Alex.); à Saint-Jean de Brescia. — *Bordone Paris*; musée de Milan. — *Bosch* (Jérôme). — *Bouguereau* (Adolphe); à Saint-Augustin de Paris. — *Bouquet* (Em.); exposition

de 1859. — *Bourdon* (Sébastien); musée d'Avignon. — *Brenet* (Louis); exposition de 1765. — *Bril* (Paul); musée de Naples. — *Bugiardini* (Julien); musée de Berlin.

Caliari (Carletto); au musée de Dresde. — *Carducho* (Vicente); musée de Madrid. — *Careno de Miranda*; musée de Saint-Petersbourg. — *Carrache* (Annibal); à Saint-Grégoire de Bologne, à la Galerie nationale de Londres, et au musée de Tours. — *Carrache* (Augustin); collection du comte de Suffolk. — *Carrache* (Louis); musée de Lyon. — *Castagno* (Andrea del); musée de Naples. — *Cavedone* (J.); à San Paolo de Bologne. — *Chabin*; à Saint-Jean-Baptiste de Grenelle. — *Champagne* (Philippe de); musée d'Orléans. — *Cima da Conegliano*; à Saint-Jean de Brigora et à Santa-Maria del Carmine de Venise. — *Clorio* (Giulio). — *Contarini* (Jean); musée de Vienne (Autriche). — *Corot*; à Ville-d'Avray et à Saint-Nicolas du Chardonnet de Paris. — *Cotignola* (Zaganelli da); à Faenza et au musée de Berlin. — *Courlier* (Dom.); exposition de 1868. — *Coxcie* (Michel van); à Saint-Jacques d'Anvers. — *Coytel* (Ant.); église Saint-Riquier (Somme). — *Crauk* (Ch.-Al.); exposition de 1853. — *Credi* (Lorenzo); couvent de Saint-Dominique, près de Fiesole.

Dargent (Yan); cathédrale de Quimper. — *Daverdoing* (J.); exposition de 1844. — *David* (Gérard); musée de Bruges. — *Delaborde* (H.); peinture murale de la chapelle des fonts à Sainte-Clotilde de Paris. — *Desgoffe*; à Saint-Pierre du Gros Caillou, Paris. — *Dieu* (Ant.); vente Mauperin (1780). — *Domer* (Johanny); à la Souche (Ardèche). — *Dominiquin* (Le); *Uffizi* de Florence et collection Tarborough en Angleterre. — *Dubouloz* (J.-Aug.); exposition de 1844. — *Dubufe* (Éd.); Saint-Laurent de Paris. — *Dumont*; exposition de 1737. — *Dupavillon*; exposition de 1844. — *Dureau*; chapelle des fonts à Saint-Roch de Paris.

Fanelli-Semah; exposition de 1846. — *Ferrari* (Gaudenzio); Notre-Dame de San Celso, à Milan. — *Flandrin* (Hip.); dans les fresques de Saint-Germain des Prés, les deux belles compositions du baptême de Notre-Seigneur et du passage de la mer Rouge se complètent et s'expliquent mutuellement. — *Flandrin* (Paul); chapelle des fonts à Saint-Séverin de Paris. — *Fleury* (L.); à Sainte-Marguerite de Paris. — *Français* (Fr.-Louis); la Trinité à Paris. — *Francesca* (Pietro della); National Gallery. — *Franchi* (Ant.); San Frediano de Florence. — *Francia* (Francesco); dans son tableau du musée de Dresde, Jésus se tient sur l'eau sans s'y enfoncer, comme dans le miracle qu'il fit plus

tard pour éprouver la foi de saint Pierre. Autres compositions à la galerie de Hampton-Court et dans la collection Labouchère, en Angleterre. — *Franco* (Battista) dit *Semoli*; San Francisco della Vigna à Venise et collection du duc de Newcastle. — *Franquetin* (J.-A.); à Saint-Philippe du Roule de Paris. — *Freminet* (Martin).

Gaddi (Thadeo); National Gallery. — *Gallegos* (F.); musée royal de Madrid. — *Gariot*; exposition de 1847. — *Gauthier* (Léon). — *Génois*; exposition de 1879. — *Ghiberti* (Laurent); Saint-Jean-Baptiste de Vienne. — *Ghirlandajo* (Dom); Santa Maria Novella de Florence. — *Gian Nicola Manni*; à San Dominico de Pérouse et au musée du Louvre. — *Giotto*; à la Madonna dell'Arena de Padoue, à la pinacothèque de Munich et à l'académie de Florence. Dans ce dernier tableau, Notre-Seigneur, agenouillé dans les eaux du Jourdain, reçoit sur la tête l'eau que lui verse saint Jean, placé, un genou en terre, sur un monticule. L'auréole où apparaît Dieu le Père est en forme d'entonnoir. Les personnages nimbés qui portent les vêtements du Christ n'ont point d'ailes et l'un d'eux paraît avoir de la barbe, ce qui doit faire supposer que ce ne sont pas des anges, mais des saints dont la présence s'expliquerait par quelque intention personnelle du donateur. — *Gourlier* (Ad.); exposition de 1846. — *Govaerts*; musée de Douai. — *Graiani*; cathédrale de Bologne. — *Greco* (Theotocopouli, dit *Le*); à l'hôpital du Cardinal, à Tolède. — *Grellet* (Al.); église de Noisy-le-Sec (Seine). — *Grimaldi* dit *Le Bolognese*; vente Fesch (1846). — *Guerchin* (Le); musée de Rennes. — *Guérin* (Paulin); à Saint-Jean-Saint-François de Paris. — *Guido* (Le); Belvédère de Vienne et galerie du marquis de Westminster (?).

Heemskerck (Martin); galerie de Cassel. — *Héllart*; cathédrale de Reims. — *Hernandez*; musée de Valladolid. — *Honein*; exposition de 1844. — *Horebont* (Gérard); tableau de l'académie de Bruges, attribué autrefois à Memling.

Jalabert (J.); exposition de 1846. — *Jan* (Jules); exposition de 1844. — *Jourdy* (P.); exposition de 1844. — *Jouvenet*. — *Jouy* (J.-N.); exposition de 1846.

Lagrenée (J. J.); cathédrale de Tours; même sujet indiqué dans les livrets d'exposition de 1773, 1781, 1787, pour la cathédrale d'Auxerre, la chapelle du château de Fontainebleau et la chapelle épiscopale de Séz. — *Le Brun* (Ch.); musée de Caen et collection de M. de Villars, de Paris. — *Lefebvre* (Georges); musée de Soissons. — *Le Héloff* (Alph.); exposition de 1846. — *Lehmann* (H.); peinture murale à Saint-

Merry de Paris. — *Lemoine* (Fr.); à Saint-Roch de Paris, et collection de M. d'Espagnac à Paris. — *Loyer* (A.); à Saint-Jean-Baptiste de Grenelle. — *Loyer* (Stanislas); exposition de 1850. — *Luini* (Aurèle); à Saint-Laurent de Milan. — *Luini* (Bern.); collection de lord Heytesbury.

Maratta (Carlo); Sainte-Marie Majeure et Sainte-Marie des Anges, à Rome; Saint-Martin de Naples. — *Marco da Siena* (Pino, dit); San Dominico de Naples. — *Masaccio*. — *Memling* ou *Hemlinck* (J.); académie de Bruges (?) et musée du Louvre. — *Mercati* (Battista). — *Mignard* (P.); Saint-Eustache de Paris et Saint-Jean de Troyes. — *Milon*; galerie du Palais Royal de Schleissheim, près Munich. — *Miraflores*; musée de Berlin. — *Misbach*; exposition de 1836. — *Mola* (Fr.); galerie du Dusseldorf et galerie du comte d'Ellesmère, à Londres. — *Molle* (J.-B.); vente de M. de B. (1775). — *Moyrier* (A.); exposition de 1841. — *Murillo*; cathédrale de Séville et collection W. Barton, en Angleterre.

Nanteuil (N.); exposition de 1877. — *Navarette* (dit el Mudo); musée de Madrid. — *Norblin*; à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Paris.

Oost (Jacques Van); église Saint-Sauveur à Bruges. — *Otto Venius*; à Louvain.

Palmegiano (Marco); collection de M. Nichols en Angleterre. — *Parmesan* (Mazzuola dit Le); à Parme. — *Patenier* (Joachim); Belvédère de Vienne. — *Pellegrini* (Ant.); à Saint-Jacques le Majeur de Bologne. — *Perelle* (Nicolas); musée de Florence. — *Pérignon*; Sainte-Élisabeth de Paris. — *Perseval*; cathédrale de Reims. — *Pérugin* (Pietro Vanucchi, dit Le); chapelle Sixtine; Saint-Séverin (?) et Sainte-Restitue à Naples; Saint-Augustin de Pérouse; National Gallery; ancienne galerie de Venise; musée de Rouen; collection Alexandre Barker, en Angleterre. — *Pilliard* (Jacques); exposition de 1864. — *Poelenbourg* (Corn.); collection Haringthon. — *Pordenone* (Licinio, dit). — *Porion*; à Saint-Bernard de Paris. — *Poussin* (Le) a composé deux suites des Sept Sacrements, l'une pour le commandeur Cassiano del Pozzo, qui se trouve aujourd'hui dans la collection du duc de Rutland; l'autre, exécutée à Rome, fut achetée 120,000 livres par le Régent, duc d'Orléans, et vendue en 1793 au duc de Bridgewater pour la somme de 1,225,000 livres; elle fait aujourd'hui partie de la galerie Ellesmère. Le Poussin, dans la scène du baptême, a rompu avec les traditions symboliques; il a supprimé les anges; la nudité des hommes qui se préparent à recevoir le baptême n'est guère justifiée, puisque le sacrement s'administre par infusion, non pas dans le fleuve,

mais sur les bords. — Le tableau du même maître, au Louvre, représentant saint Jean baptisant le peuple, a été estimé 50,000 fr., sous la Restauration. Le Poussin a répété plusieurs fois ses *baptêmes*; on en voit au musée de Montpellier, dans la collection Wemys, en Angleterre, etc. Il existe de nombreuses copies des Sept Sacrements; citons celles de Saint-Pierre-de-Roye (Somme), du musée du Mans, de la collection de M. J. Claye, et celle du presbytère de Saint-Germain des Prés, œuvre de N. Loir, qui provient de l'abbaye de Saint-Denis. Le tableau du Poussin a été gravé par Benoît Audran, Gérard Audran, Jean Pesne, etc.

Raphaël; loges du Vatican, pinacothèque de Munich? — *Regnault*. — *Restout* (Jean); musée de Caen et Saint-Nicolas du Chardonnet, à Paris. — *Ribeira*; tableau acheté par M. de la Salle à la vente Salamanca. — *Richard* (Pierre-Louis); exposition de 1863. — *Richomme* (Jules); exposition de 1863. — *Robusti* (Jacobo); Saint-Pierre-Saint-Paul et Saint-Sylvestre, à Venise; Sainte-Marie des Anges, à Voltri. — *Roger de Bruges* (Van der Weyde, dit); triptyque du musée de Berlin. — *Rosa* (Salvator); palais Guadagni à Florence. — *Rottenhammer* (J.); vente Nogaret (1780). — *Rubens* (P.-P.); vente Schump (1840); vente Fesch (1859); collection de M. George, à Paris. Le baptême du Christ est peint sur un volet extérieur du triptyque de l'*Adoration des Mages* à Saint-Jean de Malines.

Sacchi (André); baptistère de Latran. — *Salviati* (Giuseppe-Porta, dit); académie de Venise. C'est sans doute à la demande des donateurs du tableau que l'artiste a rangé parmi les spectateurs la Vierge Marie et sainte Catherine d'Alexandrie. — *Saint-Martin*; exposition de 1863. — *Sani de Pietro*; collection Fuller Russel. — *Sarto* (Vannucchi dit Andrea del); cloître de Saint-Laurent dello Scalzo, à Florence. — *Schoorl* ou *Van Schoreel*; musée de Rotterdam. — *Schoengauer* (Martin). — *Schut* (Corneille); à Namur. — *Semitecolo*; retable peint, à l'Académie des beaux-arts de Venise. Le Christ, plongé dans l'eau jusqu'aux épaules, lève les mains hors de l'eau et montre trois doigts pour rappeler, dit Zanotti, que le baptême doit être conféré au nom de la Trinité. — *Sigalon* (Xavier); cathédrale de Nîmes. — *Sirani* (Élisabeth); église des Chartreux, près de Bologne. — *Smeyers* (Jacques); Saint-Jean de Malines. — *Solimène*; musée du Puy. — *Spineda* (A.); église Saint-Jean, à Trévise. — *Stanzioni*; musée de Naples. — *Starnina* (Gérard); — *Stella* (J.); Saint-Eustache de Paris.

Taŕchiani (Felippo); à la Madonna dei Ricci de Florence. — *Tiarini*; Santa Maria dei Servi de Bologne. — *Tiersonnier*; cathédrale de Beauvais. — *Tintoret* (Le); Belvédère de Vienne; musée du Capitole; San Silvestro, Saint-Georges Majeur et Confrérie de Saint-Roch, à Venise; Saint-Georges de Vérone. — *Titien* (Le); musée du Capitole: l'artiste y a placé son portrait vu de profil. — *Tremolière*. — *Troisvallet* (Sosthènes); exposition de 1850. — *Ubertino* (Francisco Bachiacca, dit); musée de Berlin.*

Vaccaro (Andrea); musée d'Orléans. — *Vallin* (Fr.); exposition de 1822; vente Martin (1856). — *Van Loo* (Amédée); cathédrale de Versailles. — *Vermont* (H. Collin de); autrefois à Saint-Jean-en-Grève de Paris. — *Verrochio* (André); Académie des beaux-arts de Florence; d'après la tradition, un de ses élèves, Léonard de Vinci, aurait peint le premier ange à droite de Jésus. — *Véronèse* (Caliari Paolo); église del Redentore et San-Sebastiano, à Venise; galerie Pitti: musées de Madrid, de Milan, de Rennes; vente Julienne (1767); collection de lord Heytesbury, de M. Baring, de M. W. Stirling, etc. — *Vos* (Martin de); église Saint-Jacques et musée d'Anvers. — *West* (Benjamin); à Malborough House. — *Zustris* (Lambert); musée de Caen.

Maîtres inconnus; aux musées d'Anvers, de Nantes, de Toulouse; à Saint-Laurent de Pont-à-Mousson, à Saint-Denis de Saint-Omer, à la Chapelle-du-Cran, près de Château-Neuf (Morbihan); au jubé de la cathédrale d'Exeter, etc.

ARTICLE IV

Mosaïques

FLORENCE. — Au baptistère, une mosaïque du x^e siècle représente saint Jean, nimbé, pieds nus, vêtu de la tunique et du pallium, posant la main sur la tête de Jésus, nimbé, dont un linge entoure les reins; l'eau complaisante du Jourdain lui monte jusqu'à la tête. Trois anges tiennent ses vêtements. On lit cette inscription: BAITTICIC; *baptis* est un synonyme de *baptisimos*. Cette mosaïque a été figurée par Gori (*Thes. vet. dipt.*, t. III, p. 334).

MONTREAL (Église de). Œuvre d'un mosaïste grec du douzième siècle.

RAVENNE (Baptistère de la cathédrale de). — La mosaïque (v^e siècle) de la coupole nous montre saint Jean, vêtu d'un étroit manteau violet, debout sur un rocher de la rive du Jourdain, tenant de la main gauche une grande croix triomphale et versant de l'eau, avec une coupe, sur la tête du Sauveur. Jésus, entièrement nu, est enfoncé à mi-corps dans le Jourdain. Ce fleuve est personnifié par un vieillard émergeant des eaux, tenant un roseau et un linge de couleur verte, destiné sans doute à essuyer le corps du Christ. Les



Baptême de Notre-Seigneur (Mosaïque de Ravenne.)

doze apôtres sont disposés autour de cette scène, dominée par une grande croix gemmée, exprimant la rédemption dont les fruits nous sont appliqués par le baptême.

Au baptistère des Ariens, aujourd'hui Sainte-Marie *in Cosmedin*, une mosaïque du v^e siècle reproduit le même sujet. Saint Jean, portant le *pedum* pastoral, ne fait que poser la main droite sur la tête du Sauveur que la colombe divine arrose d'une eau échappée de son bec. Le Jourdain, appuyé sur une urne, lève la main droite comme pour exprimer son étonnement.

ROME. — A Sainte-Marie *in Transtevere* et à Saint-Jean de Latran. Dans la mosaïque absidale de cette dernière basilique (xii^e siècle), une grande croix gemmée contient dans son médaillon central une représentation de Notre-Seigneur. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une

colombe, répand un filet d'eau qui, après avoir arrosé la croix, remplit un bassin d'où s'échappent quatre fleuves. Des cerfs et des brebis se désaltèrent aux eaux vivifiantes fécondées au contact de la croix. On conviendra, avec M. le comte de Saint-Laurent, qu'on ne pouvait mieux exprimer les causes virtuelles de l'efficacité du baptême.

Au baptistère de la Basilique vaticane, de remarquables mosaïques, exécutées sous le règne de Clément XI, représentent les baptêmes de Jésus-Christ, de saint Pierre, du Centurion, de l'Eunuque et de Constantin. Les pendentifs figurent les quatre parties du monde, appelées par Notre-Seigneur à participer au bienfait de la régénération; les cartons de cette vaste composition ont été dessinés par Fr. Trevisani, et les mosaïques exécutées par J. Ottoviani, Jean Brughi et L. Fattori (1).



Mosaïque de Saint-Marc, à Venise.

paroles prophétiques adressées aux Juifs par le Précurseur.

(1) Ces mosaïques ont été décrites par M^{re} Barbier de Montault, dans la *Revue de l'Art chrétien*, n^o d'avril 1881.

ARTICLE V

Miniatures

Beaucoup de manuscrits liturgiques illustrés du moyen âge contiennent la représentation du baptême de Notre-Seigneur. Nous nous bornerons à en indiquer quelques-unes parmi celles qui sont les plus remarquables pour l'histoire de l'art.

FLORENCE. — *Bibliothèque Laurentienne*. — Bible syriaque (vi^e s.) et Évangélaire de Babula (vi^e siècle).

GENÈVE. — *Bibliothèque publique*. — Évangélaire où le Jourdain est personnifié par un petit être humain nu et couché aux pieds de Jésus.

LONDRES. — *British Museum*. Bénédictionnaire d'Ethelwold, dont la miniature a été publiée dans le tome XXIV de l'*Archeologia Britannica*.

PARIS. — *Bibliothèque nationale*, N^o 75; on remarque, dominant la scène, un chœur d'anges peint dans un camaïeu bleu.

Évangélaire, N^o 945. Saint Jean-Baptiste, selon l'usage de l'Église grecque, est représenté avec des ailes. Il semble inviter le Christ à entrer dans le Jourdain; le Sauveur, qui a les mains jointes, se dispose à le suivre dans les eaux du fleuve.

Numéro 9438. Missel du xi^e siècle, provenant de la cathédrale de Limoges. « Saint Jean, vêtu d'une grande robe, dit M. Rohault de Fleury (1), tient à la main gauche un vase à col et verse de l'eau sur la tête du Christ. De l'autre côté, un homme richement vêtu, nimbé, sans ailes, semble adresser la parole à Jésus-Christ. La colombe, vue

(1) *L'Évangile*, t. I, p. 104.

de profil, masque en grande partie par son aile la panse du vase de saint Jean. Au bas de ce tableau, à demi cachées, deux petites figures coiffées d'un bonnet pointu, dans l'eau jusqu'à la ceinture, tiennent chacune une urne d'où coulent les eaux qui remontent jusqu'à la tête du Christ.



Baptême de Notre-Seigneur (Missel de Limoges, XI^e siècle.)

ce le symbole de l'humanité qui doit être baptisée par cette eau que le Sauveur vient de sanctifier ?

PISE. — Dans un *Exultet* du XII^e siècle, gravé dans l'*Évangile* de M. Rohault de Fleury (t. I, pl. 35, p. 2), des poissons nagent autour du Sauveur.

PRAGUE. — Dans un splendide Évangélaire de l'Université, on voit un baptême de Jésus-Christ, très curieux en ce sens que ce paraît être le Jourdain personnifié et non pas saint Jean qui baptise le Sauveur.

ROME. — Miniatures remarquables dans un Évangélaire grec (XII^e siècle) et dans le Ménéloge de l'empereur Basile Porphyrogénète, à la bibliothèque du Vatican; dans un *Exultet* (XII^e siècle) de la bibliothèque de la Minerve.

TOURS. — Dans un psautier de saint Louis, appartenant à Madame la comtesse de Puységur, une des grandes miniatures représente le *Bablesme* de Jésus-Christ. Le Jourdain, appuyé sur son urne, comme le serait un fleuve païen, enfle ses ondes de manière à en faire un vêtement pour le Christ.

VENISE. — *Palais ducal*. Évangélaire grec du X^e siècle.

ARTICLE VI

Émaux

Le baptême du Christ est figuré sur de nombreux émaux peints et sur des faïences émaillées. Nous nous bornerons à mentionner les remarquables pièces conservées au musée du Louvre (n^{os} 120 et 331), aux musées de Bourges, de Moulins, de Nevers, de Sèvres, de Tours, etc.; dans les collections de M. Fould, M. Louis Jules de Vicq, à Lille, de M^{me} Ch. Ewbank, à Valenciennes, etc.

ARTICLE VII

Vitraux peints

On trouve ordinairement le baptême de Notre-Seigneur dans les compositions d'ensemble qui représentent, en une série de sujets, soit la vie de saint Jean-Baptiste, soit la vie de Jésus-Christ, et très

souvent dans les verrières de la chapelle des fonts. Parmi les églises où nous avons constaté l'existence de ce sujet, nous citerons : Saint-Sépulchre d'Abbeville; cathédrale d'Amiens (xiii^e siècle); cathédrale de Bayonne; Beaumont-le-Roger (Eure); Saint-Michel de Bordeaux; Breuil-le-Vert (Oise) : une colombe apporte à saint Jean un vase contenant de l'eau pour baptiser; cathédrale de Chartres; Conches (Eure); œuvre d'Aldegrevers, élève d'Albert Dürer; Saint-Martin de Doullens; Gouda (Hollande) : œuvre de D. Crabeth; Haslach (Alsace); Les Noës (Aube), 1676; cathédrale de Limoges; Luchon; Malestroit (Morbihan); Paris, Saint-Etienne du Mont (xvi^e siècle), Saint-Gervais, Saint-Merry, Saint-Vincent de Paul. M. Maréchal de Metz, l'auteur de ces derniers vitraux, décrit ainsi les accessoires de sa composition : « Dans la bordure du baptême, saint Jean enseigne, il baptise, il montre le Maître qui doit consommer l'œuvre de la Rédemption, puis il paye de sa tête son apostolat. A la base, des anges montrent l'image de la tache originelle lavée par le baptême, le serpent vaincu. Une colombe — l'âme purifiée — s'élève au-dessus de celle-ci. Dans le cintre, des anges en adoration sont penchés vers la scène centrale. Aux angles, d'autres anges portent des étoiles, celles de la régénération (1). » Musée de Cluny; vitrail suisse daté de 1680 (n^o 916); Pont de l'Arche (Eure); Saint-Patrice de Rouen; Thiouville-la-Renard (Seine-Inférieure); Saint-Etienne de Toul, 1567; cathédrale et Notre-Dame-la-Riche de Tours; cathédrale de Verdun (œuvre de M. Lorin); Villequier (Seine-Inférieure); Walbourg (Alsace).

ARTICLE VIII

Dessins

Parmi les dessins de Maîtres conservés dans les collections publiques ou particulières, nous indiquerons les suivants :

Bourdon (Sébastien); collection Atger à Montpellier. — *Ghiberti* (Lorenzo); aux Uffizi de Florence. — *Le Sueur*, collection de M. de La Salle. — *Poussin* (Le); musée du Louvre. — *Pérugin*; musée du

(1) *Annal. archeol.*, t. I, p. 191.

Louvre. — *Rubens*; musée du Louvre. — *Vos* (Martin de); galerie du prince de Ligne.

Dans les dessins de P. Jérôme Natalis, réédités par M. Abel Pilon dans la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, le Précurseur, placé sur un bord escarpé du Jourdain, fléchit un genou en terre, et sa main reste encore assez élevée pour verser l'eau du fleuve sur la tête du Sauveur. Ainsi saint Jean, tout en dominant physiquement Jésus par le plan sur lequel il est placé, manifeste son infériorité morale par son humble posture, et il apparaît bien là comme le personnage secondaire. Il n'en est malheureusement pas ainsi dans la plupart des tableaux des grands maîtres qui ont traité ce sujet; faute d'avoir ménagé deux plans, saint Jean tient le rôle principal, et son attitude est bien loin de respirer l'humilité qui devait alors animer ses pensées. Dans une composition accessoire, séparée du baptême, Natalis a représenté la manifestation divine qui le suivit, ce qui est plus conforme à la réalité évangélique que de comprendre des faits successifs dans une composition simultanée.

ARTICLE IX

Gravures

Le baptême de Notre-Seigneur figure dans un certain nombre de Rituels (Alet, Soissons, Verdun, etc.), dans les anciens calendriers, dans les Bibles illustrées, dans les collections de sujets du Nouveau Testament, etc.

Ce sujet a été gravé, d'après quelques-uns des peintres que nous avons cités, par les Audran, Bazin, L. Bombelli, Aug. Carrache, Corn. Cort, Ant. Coypel, Delaunoy, P. Galle, Gauchard, Guzman, J.-J. Haid, Horthemals, W. Kilian, Mercati, Mitilli, G. Mocetto, J. Pesne, F. Rosaspina, Sotain, Ph. Thomassin, A. Viviani, etc. On doit des compositions originales à Baladocchio, Bergmuller, le Biscaino, le Bolognese, Alb. Dürer, Edelinck, Math. Kager, Lucas de Leyde, Marc Angelo del Moro, Marco di Finiguerra, Poncet, les Sadeliers, Martin Schon, Martin de Vos, Herman Weyen, les Wierix, etc.

ARTICLE X

Sculptures, orfèvrerie et gravures

AIX-LA-CHAPELLE; *Notre-Dame*. — Sur la châsse des grandes reliques (xiii^e siècle), on remarque, parmi les bas-reliefs, du toit le baptême du Christ et le bain qu'on fait prendre à l'Enfant Jésus dans un vase en forme de cuve baptismale. « Il nous semble, dit M. Édouard Didron (1), qu'en plaçant ce sujet sur le toit de la châsse (il suit la Nativité et préside l'Annonciation aux bergers), l'orfèvre n'a pas voulu représenter simplement une scène assez vulgaire, brutale même, et dont on ne comprendrait pas trop la présence ici. Il a dû, c'est notre absolue conviction, lui attribuer une portée symbolique et il en a fait une figure du premier des sacrements. Le bain de l'Enfant Jésus préluait à son baptême, et l'eau, cet élément à la fois humble et fort, recevait une sorte de consécration en servant à l'œuvre de purification corporelle du Fils de Dieu, avant d'être employée à effacer la tache du péché originel. »

ALBI; *cathédrale*. — Bas-relief en stuc (xviii^e siècle), dans la chapelle des fonts.

AMIENS; *cathédrale*. — A la clôture septentrionale du chœur, sculptée en 1531, on voit dans la première travée, à la deuxième arcade, la représentation du baptême de Notre-Seigneur. Le Précurseur verse, avec une coquille, l'eau du Jourdain sur la tête du Sauveur qui a remis sa tunique entre les mains d'un ange. On lit sur un lambel d'or : *Hic est filius meus dilectus*, et, au-dessous, l'inscription suivante :

Ihesus entre au fleuve du Jourdain
ou baptême eubi de saint Jhan por certain.

M. Fernand Mallet, d'Amiens, possède dans sa collection une très ancienne feuille de diptyque en ivoire, représentant le baptême de Notre-Seigneur. Jésus, nimbé, est beaucoup plus petit que saint Jean ;

(1) *Ann. arch.*, t. XXVI, p. 345.

on trouve dans l'ensemble de la scène l'expression forte et naïve des premiers âges chrétiens (1).

ARLES; *musée*. — Sarcophage du v^e siècle, n^o 15, publié par La Lauzière (2) et par M. Ed. Le Blant. Dans une scène de baptême, faisant pendant au rocher frappé par Moïse, un enfant est substitué à Notre-Seigneur; non seulement on y reconnaît saint Jean, mais on y voit la colombe divine et l'eau baptismale qui descend du ciel.

BÉNÉVENT. — Porte en bronze de la cathédrale (1150); quatorzième panneau (3).

BERLIN. — Au musée, plaque en ivoire d'une couverture de livre.

BRANTÔME (Dordogne). — Ancienne église abbatiale; sculpture du xiii^e siècle.

BRUGES. — Dans la crypte de l'église du Saint-Sang, antique bas-relief en pierre bleue.

CARRIÈRE-SAINT-DENIS (Seine-et-Oise). — Retable du xii^e siècle, figuré dans Viollet-le-Duc, *Dict.*, t. XIII, p. 36.

CHARTRES; *cathédrale*. — Clôture du chœur.

CHAUMONT (Haute-Marne). — Tympan du portail méridional.

CHERBOURG; à la Trinité, sculpture sur bois, par Fréret.

COLOGNE; *Sainte-Marie-du-Capitole*. — Bas-relief de la porte en bois (xii^e s.) figurée dans le tome II des *Monuments anciens et modernes* de Gailhabaud. Le Sauveur pose le pied sur un dragon.

CORDOUE; *cathédrale*. — Grandes statues et bas-relief des stalles.

DUON; *musée*, numéro 734. — Relief en ronde-bosse exécuté en 1520 pour les chanoines hospitaliers du Saint-Esprit.

(1) Voir la planche XIX du tome XIX de la *Revue de l'Art chrétien*.

(2) *Hist. d'Arles*, pl. xxv, fig. 4.

(3) Voir Ciampini, *Vet. Monument.*, t. II, pl. IX.

FÉGAMP. — A la Trinité, bas-relief.

FLORENCE; *baptistère*. — Groupe d'Andrea da Sansovino.

GÈNES. — A Sainte-Marie des Écoles pies, groupe en marbre sculpté par Schiaffino.

GRÉMONVILLE (Seine-Inférieure). — Bas-relief en terre cuite.

GRENADE; *cathédrale*. — Grille exécutée en 1522, par Bartholome, et bas-relief du tombeau d'Isabelle la Catholique.

LE MANS; *cathédrale*. — Bas-relief du portail et boiseries de la sacristie, provenant des anciennes stalles (1576).

LONDRES; *British-Museum*. — *Le Magasin pittoresque*, t. XXII, p. 129, a publié sous le titre fautif de *Baptême de saint Jean*, une sculpture d'Albert Dürer, représentant la scène où Zacharie écrit sur des tablettes qu'il faut donner le nom de Jean à l'enfant qui vient d'être circoncis.

MILAN; *cathédrale*. — Diptyque ecclésiastique du iv^e ou v^e siècle. L'eau du Jourdain atteint à peine les genoux du Sauveur.

Saint-Ambroise. — Tablette en ivoire du xi^e siècle, gravée dans Gori, t. III, pl. XXXI.

MONRÉAL. — Portes de bronze de la cathédrale (xii^e siècle). Les eaux sont tellement adaptées à la forme du corps de Notre-Seigneur qu'on dirait des langes liquides qui l'entourent.

MONZA. — Bas-relief du tympan de la cathédrale. Jésus, plongé dans le Jourdain jusqu'aux genoux, reçoit sur la tête l'eau qu'une colombe laisse tomber d'un vase qu'elle tient dans son bec. Près de cette scène, on voit, d'un côté, Marie et saint Pierre, et, de l'autre, saint Paul et une figure qui pourrait être celle d'Isaïe. « Ces personnages, dit M. Grimouard de Saint-Laurent (1), n'assistent pas, à proprement parler, à la scène du baptême; ils sont rangés près d'elle et même en sont séparés par deux arbres; mais ils n'en sont pas moins mis en corrélation avec elle, et, avec elle, ils résument dans leur ensemble, les idées de Christianisme, d'Église et de doctrine chrétienne. »

(1) *Guide*, etc., t. IV, p. 207.

MOULINS; *cathédrale et musée*.

MUNICH; *bibliothèque royale*. — Ivoire de Bamberg, couverture de manuscrit (xi^e siècle). A droite et à gauche de la colombe qui verse de l'eau sur la tête du Christ, deux personnages tiennent un flambeau, ce qui rappelle l'usage des cierges baptismaux.

NAPLES; *San Giovanni Maggiore*. — Bas-relief de Giovanni Merliano.

NEVERS; *cathédrale*. — Retable du xv^e siècle.

NOWGOROD; *cathédrale*. — Porte en bronze (xii^e siècle). Baptême par infusion, ce qui est anormal dans l'iconographie russe.

ORLÉANS; *maison d'Agnès Sorel*. — Sculpture d'une ancienne cheminée.

PARIS; *cathédrale*. — Clôture du chœur (xiii^e siècle) et bas-relief dans la chapelle de saint Jean-Baptiste. — *La Madeleine*. Groupe en marbre de Rude; le modèle se trouve à l'église de Ville-d'Avray. — *Saint-Roch*. Groupe de J.-B. Lemoine, provenant de l'église Saint-Jean-en-Grève. — *Musée de Cluny*. Boîte en ivoire ayant servi de reliquaire (xi^e siècle); moule à oublies du xiii^e siècle; groupe en ambre du xvii^e siècle; poire à poudre en corne de cerf, de la même époque. — *Expositions*. Bas-reliefs de M. A. Fauginet, au Salon de 1846; de M. J. Mathieu, au Salon de 1853.

PÉRONNE; *Saint-Jean*. — Sculpture de la chaire.

PÉROUSE. — M. le comte de Saint-Laurent fait les réflexions suivantes sur une terre cuite de Luca della Robbia dont nous reproduisons le dessin : « Dans ce bas-relief, le fleuve n'est plus qu'un filet d'eau. L'immersion réelle devait ainsi disparaître, aussitôt que l'art voulut serrer de près l'imitation de la nature; on dut seulement l'indiquer, en baignant les pieds, ou tout au plus les jambes du Christ, dans un fleuve souvent fictif, puisqu'il n'a même pas proportionnellement les dimensions d'un ruisseau; et il fallut encore d'autres artifices de composition, quand on voulut, comme Luca della Robbia, non pas rendre l'immersion, puisque c'était impossible, artistement, mais accentuer les moyens de la rappeler. L'effusion devint alors de plus en

plus indispensable, et nous ne croyons pas que l'on trouve, en ces conditions, une seule composition dans laquelle elle ne se montre, ou se faisant, ou étant faite ou étant près de se faire. »



Terre cuite de Luca della Robbia.

PISE; *baptistère*. — Portes en bronze (xii^e siècle) : le Sauveur est plongé dans une cuve cylindrique.

RAVENNE. — Ivoire sculpté de la chaire (vi^e siècle) : saint Jean, vieillard à longue barbe, pose la main sur la tête de Jésus qui paraît âgé d'une quinzaine d'années et dont les pieds seuls sont recouverts d'eau.

REIMS; *cathédrale*. — Grand portail. — Bas-relief exécuté en 1619, par Nicolas Jacques de Reims.

RODEZ; *cathédrale*. — Groupe colossal exécuté par M. Gayrard.

ROME; *Saint-Jean-de-Latran*; trumeau de la nef, faisant face au déluge. — *Saint-Jean-des-Florentins*; groupe d'Antoine Raggi. — *Sainte-Marie-Majeure*; sur un sarcophage placé sous le portique, un bas-relief représente le baptême de Notre-Seigneur : d'une cascade qui tombe du ciel, un filet d'eau découle dans la coupe avec laquelle saint Jean va baptiser. — Bas-relief d'époque moderne. — *Saint-Paul hors-les-Murs*; porte en bronze (xi^e siècle). — *Musée de Latran*; sarcophage du iv^e siècle.

ROUEN; *Saint-Maclou*. — Porte du grand portail, œuvre attribuée à Jean Goujon.

SAINT-JEAN-DES-ÉCHELLES (Sarthe). — Dans l'église, sculpture du xvi^e siècle.

SAINT-JEAN-EN-PALESTINE. — A une demi-heure à l'est du désert de Saint-Jean, dans l'église où est enclavée la maison natale du Précurseur, magnifiques bas-reliefs représentant le baptême de Jésus.

SARAGOSSE. — Notre-Dame del Pilar : bas-reliefs des stalles.

SÉVILLE. — Portail occidental de la cathédrale.

VENISE; *Saint-Marc*. — Scènes de la *pala d'oro*. Le Jourdain est représenté par une figurine nue. On voit une petite croix à côté du Sauveur.

VERNEUIL (*Euve*). — Bas-relief roman.

Le baptême de Jésus a été représenté sur des bénitiers, à cause de l'eau bénite qu'il contient (*V. l'Art pour tous*, n^o du 15 juillet 1869); sur des croix, parce que la croix a donné son efficacité à l'eau du baptême (*Passeri, Mon. sac. eburnea*, pl. iv); sur la hampe des crosses (crosse dite de saint Gibril, crosse de saint Gautier, abbé de Pontoise, etc.); sur des médaillons de bronze : celui qu'a publié Vettori (*Num. ær. expl.*) porte cette légende : *Redemptio filii hominum*.

ARTICLE XI

Tapisseries et Broderies

ANGERS; *cathédrale*. — Tapiserie de saint Jean-Baptiste (dix-huitième siècle), exécutée à Aubusson par P. Grellet.

LA CHAISE-DIEU. — Une de ses tapisseries représente le baptême de Jésus, entre les deux scènes figuratives du passage de la mer Rouge et du lépreux Naaman. Des inscriptions latines expliquent la signification symbolique de ces deux scènes accessoires et mentionnent diverses prophéties du baptême.

PARIS. — A la cinquième exposition de l'industrie, on remarquait une tapiserie flamande du xvi^e siècle, représentant le baptême du Christ. — A l'exposition rétrospective du Trocadéro (1878), tapiserie de Bruxelles tissée d'or et d'argent (xvi^e siècle), provenant de la collection du duc d'Albe et appartenant à M. le baron Erlanger, qui l'a acquise pour la somme de trente-quatre mille neuf cents francs.

ROME; *Vatican*. — Ce sujet figure sur deux tapisseries, l'une du xv^e siècle, l'autre exécutée en 1758 aux Gobelins d'après les cartons de Restout.

VIENNE. — Au Trésor impérial, magnifique chasuble brodée d'après les cartons de Jean Van Eyck.

Dans les églises russes de quelque importance, on voit, en avant de la balustrade qui ferme le sanctuaire, deux bannières portant, l'une la face du Christ, l'autre son baptême.

CHAPITRE III

Représentations du sacrement de baptême en général et de divers baptêmes particuliers

ARTICLE I

Remarques générales

Les représentations du baptême de Notre-Seigneur ne sont point seulement, dans l'antiquité chrétienne, la reproduction d'un fait historique; c'est aussi une figure du baptême chrétien, parce qu'il fut institué dans cette circonstance. Ce sacrement, indiqué d'abord par des allégories, n'est représenté dans sa réalité qu'à partir du iii^e siècle et surtout du v^e. C'est à peu près le même thème que celui adopté pour le baptême donné par saint Jean; l'immersion est complétée par l'infusion; parfois l'officiant ne fait que poser la main sur la tête du Catéchumène, ce qui est peut-être une allusion à l'onction verticale. Au moyen âge, on représente ordinairement le baptême des adultes dans une cuve, comme celui des enfants; toutefois on remarque un certain nombre d'exceptions où apparaît le seul mode de l'infusion.

La présence du parrain remonte à une haute antiquité. Muratori a publié une épitaphe (1) où un néophyte (*fidelis*), les pieds dans l'eau, reçoit l'infusion baptismale que lui verse une colombe. L'évêque est à droite, le parrain à gauche. On lit autour l'inscription suivante :
INNOCENTI SPO QVEM ELEGIT DOMS PAVSAT IN PAGE FIDELIS X KAL.
SEPTEMBER.

(1) *Inscript.*, p. 1888.